

# Caractériser les « styles d'élevage » dans l'espace d'information de l'éleveur porcin

Monica *COMMANDEUR*

*INRA SAD LRDE, Quartier Grossetti, 20250 Corte*

## **Caractériser les « styles d'élevage » dans l'espace d'information de l'éleveur porcin**

Les éleveurs porcins modernes travaillent selon divers objectifs par rapport à leur situation présente et l'insécurité de leur avenir. Leur réalité quotidienne est leur cheptel, le travail et leur revenu. Cette réalité est dans le prolongement direct du passé et ils doivent l'assumer. Sous l'effet de la technologie, elle est en constante évolution orientée par des accroissements d'intensité du travail et d'échelle de production. Leur perspective est imprévisible et sans garantie : chute des prix, risques accrus de maladies et/ou problèmes de qualité des produits, décalage avec les attentes des consommateurs, etc.

Comment les éleveurs parviennent-ils à se maintenir dans un environnement si turbulent ? Les études de terrain montrent qu'il y a plusieurs réponses. Concernant leur ambition pour le revenu dégagé par leur activité et son essor aussi bien que leur raisonnement sur les conditions de fonctionnement de leur élevage, les éleveurs adoptent une variété de positions. Il s'agit de divers styles d'élevage. Chacun d'eux représente un ensemble spécifique de logiques sur l'ambition et la rationalité. Les éleveurs révèlent leur logique dominante par leurs objectifs spécifiques et leurs stratégies. En mobilisant les résultats d'une étude de terrain conduite aux Pays-Bas, nous illustrons ce que signifient les styles d'élevage, comment les analyser et comment les relier aux indicateurs de conduite. Nous discutons ensuite la pertinence de la notion de style d'élevage dans des situations diversifiées.

## **Characterising styles of farming in the information space of the pig farmer**

Modern pig farmers work with a variety of farm objectives in face of their actual situation and future insecurities. There is the daily reality of herd, labour and gaining income. This reality has emerged from the past. Moreover, this is what they have to work with. Supported by technology this daily reality is constantly progressing towards further increase of intensity and scale. The future perspective is unpredictable, and not promising: falling prices, increased risks of disease outbreaks and/or food quality problems, conflicting interests of consumer demands, et cetera.

Where do farmers take a stand in this turbulent environment? Field surveys have revealed that there is no single answer. Depending on their ambition for revenues and development and on their rationale for the current condition of the farm, farmers hold a variety of positions. There are various styles of farming. Each style of farming represents a specific whole of logic in reference to their ambition and rationale. Farmers reflect their dominant logic in their specific objectives and strategies. Using result from field research in The Netherlands this paper illustrates what styles of farming mean, how to analyse them, and how they relate to management indicators. The discussion shows the relevance of styles of farming in diversifying markets.

## INTRODUCTION

Depuis les années 80, s'est fait jour un besoin croissant de nouveaux concepts concernant l'agriculture et le milieu rural. Au travers des développements technologiques, le caractère imprédictible des conditions naturelles des activités productives est sous un contrôle croissant, mais les conditions économiques sont devenues beaucoup moins prédictibles. Dans le même temps, les pratiques agricoles sont passées d'un objectif de productivité à celui de la durabilité et de la diversification des fonctions rurales. Pour accompagner ce mouvement, de nouveaux concepts stratégiques sont requis au niveau de l'exploitation agricole aussi bien que dans le renouvellement des politiques agricoles, des institutions et des infrastructures.

Des approches scientifiques des styles d'élevage ont décrit et explicité la diversité des pratiques productives. Elles ont nécessité des postures participatives. Toutefois, ces travaux n'ont pas adopté des démarches stratégiques. Nous avons jeté un pont entre science et stratégie dans notre thèse de doctorat (2003), par une étude d'ensemble des styles d'élevage porcin en référence à l'espace d'information technico-sociologique de l'éleveur. Les données de terrain proviennent de la zone Est de concentration de la production porcine aux Pays-Bas : Twente et l'Achterhoek.

### Finalité et objectifs de l'article

La finalité de cet article est d'apporter une voie d'intelligibilité des styles d'élevage dans l'espace d'information des éleveurs, en tant que support de compréhension des options stratégiques pour les perspectives d'avenir pour les éleveurs de porc et pour les zones rurales. Le premier objectif est : susciter l'intérêt des scientifiques aussi bien que des éleveurs. Ensuite, il s'agit d'éclairer la notion d'espace d'information, les diverses notions conceptuelles de style d'élevage et la différence avec la démarche typologique.

Les résultats sur les styles d'élevage porcin dans une optique intrarégionale dans l'est des Pays-Bas, introduisent la diversité des logiques dominantes de groupes d'éleveurs de porc sur des dimensions spécifiques. Des exemples issus du terrain viennent illustrer la relation entre les styles d'élevage et les éléments structurels de l'espace d'information des éleveurs. Dans la discussion, les évolutions sur le long terme cadrent les options à considérer pour élaborer de nouvelles stratégies basées sur la compréhension de la diversité des logiques dominantes exprimée par les divers styles d'élevage porcin.

### Intérêt des éleveurs et des scientifiques

Les éleveurs ont intérêt à des conditions stables et prédictibles pour la production porcine et la commercialisation. Par des dispositifs techniques, les conditions de production sont largement sous contrôle dans le secteur porcin. Cependant, les conditions économiques sur les marchés et les demandes de modes spécifiques de production sont de plus en plus instables, sans réelles perspectives de progression des profits. Les éleveurs ne peuvent pas directement influencer sur ces conditions externes par des mesures à l'échelle de l'exploitation. Elles dépendent de l'adaptation des structures et des

filières régionales aux changements externes et aux conditions de marché. Pour anticiper sur ces changements externes, les éleveurs relevant de différents styles s'intéressent à des modes spécifiques de gestion.

L'intérêt des scientifiques étudiant la production animale et le monde rural à travers les styles d'élevage réside dans une meilleure intelligibilité des options et des perspectives des éleveurs, et dans les diverses manières d'être un éleveur. En y parvenant, ces chercheurs peuvent contribuer au développement et à l'application de diverses mesures (prises par les éleveurs eux-mêmes aussi bien que par les instituts et entreprises environnantes) pour accroître la durabilité et la « vivabilité » de l'activité d'élever des porcs. Par rapport à la diversité des logiques d'éleveurs, les chercheurs ont un intérêt particulier à progresser dans leur capacité à interpréter les données techniques et économiques et les indicateurs de gestion. Une fois identifiée la logique dominante d'un groupe d'éleveurs et réalisée sa représentation par un style d'élevage, on dispose d'un cadre de référence pour interpréter correctement ces données. Les techniciens d'encadrement peuvent utiliser ces interprétations pour concevoir des outils de gestion des activités pour les différents styles d'élevage.

Après avoir précisé, dans une première partie, les concepts et définitions se rapportant aux « styles d'élevage », nous illustrons dans une deuxième partie leur apport dans la capacité d'analyse des données techniques des élevages en prenant l'exemple de l'hyperprolificité. Puis, dans une troisième partie, nous montrons comment les « styles d'élevage » permettent de comprendre les effets collatéraux des mesures de politique publique dans le cas d'une crise sanitaire. Enfin, nous discutons les perspectives ouvertes par de tels travaux.

## 1. LES STYLES D'ÉLEVAGE : CONCEPTS ET DÉFINITIONS

L'espace d'information dans lequel les éleveurs évoluent est dominé par un ensemble de caractéristiques et de communications. Les structures déterminantes sont les discours techniques et les infrastructures professionnelles. Tout d'abord, les caractéristiques technico-écologiques comme le climat (du logement), le matériel génétique, les options de l'élevage basées sur le type de sol et l'espace physique disponible. Ensuite, les caractéristiques relevant des infrastructures économiques, comme les filières et les marchés, les moyens de transport, les possibilités d'investissement, etc.

Troisièmement, les infrastructures institutionnelles, concernant les groupements, les syndicats, les administrations, les instituts techniques, les centres de formation, l'appui technique, les groupements de défense sanitaire, etc. Ces éléments structurels peuvent varier substantiellement selon les régions, ce qui rend délicate la comparaison interrégionale des activités d'élevage. Dans des études internationales, HAYAMI et RUTTAN (1985, 1971) ont montré que deux facteurs majeurs déterminent ces variations. L'*intensité* [la productivité par unité de production (ie la terre)] et l'*échelle* [les moyens de production (ie la terre) par unité de travail]. On peut se reporter également aux discussions dans BOLHUIS et VAN DER PLOEG (1985).

Dans une même région, où les structures techniques et les infrastructures sont à peu près homogènes, ou dans la comparaison entre régions présentant également ces analogies, les chercheurs trouvent pourtant une diversité de modalités de pratiques d'élevage, non réductible à des prix factorielles de l'intensité et de l'échelle (BOLHUIS et VAN DER PLOEG, 1985). HOFSTEE (1946) avait déjà rapporté ce fait, en le reliant aux différences structurelles de communication. Les voisins, la famille et les amis, les techniciens, les chercheurs, les formateurs, tous participent à la structure de communication dans le milieu rural. Par des discours spécifiques, chacun apporte son avis sur les sujets du moment, les thèmes sensibles et les conflits qui prévalent, et ainsi influent sur les conclusions et les solutions que les éleveurs choisissent, appliquent et reproduisent à partir des autres. De la sorte, un espace d'information n'est pas seulement structuré dans un sens technique, mais aussi dans un sens social. Les éleveurs vont alors utiliser différents modes de représentation de leurs mérites respectifs dans les processus sociaux. Pour décrire ces modes en relation avec l'espace environnant, HOFSTEE a introduit le concept de *style d'élevage*.

### 1.1. Styles d'élevage, notions conceptuelles, cadre et définitions

Les styles d'élevage sont des répertoires culturels (ou des modèles récurrents) de pratiques d'élevage. Au cours des années, un bon nombre de définitions ont été proposées. Dans l'élevage préindustriel, les styles d'élevage étaient basés sur des modèles culturels (HOFSTEE, 1985, 1946). Après industrialisation, les principes structurants deviennent la technologie et le marché (VAN DER PLOEG, 1994) ou la technologie et les affaires (COMMANDEUR, 2003) – en référence aux interdépendances entre travail et marché. Les dimensions spécifient l'*espace de manœuvre* des éleveurs en rapport avec leurs conditions de production aussi bien techniques que structurelles. On passe ainsi d'une image de l'éleveur indépendant, ayant pour prendre ses décisions un large spectre d'opportunités et d'options dynamiques, à un modèle plus étroit d'un opérateur face au mieux à une poignée d'options structurellement contraintes. On peut définir le concept de style d'élevage selon plusieurs points de vue : la modernisation, une perspective intrarégionale ou des comparaisons interrégionales.

### 1.2. Avancées dans la modernisation

Les études réalisées dans le contexte d'un progrès industriel et moderne de l'élevage sont organisées principalement autour des dimensions de succession, de l'organisation et la division sexuelle du travail, des possibilités de localisation et des effets de voisinage. Ces études sont orientées par la façon dont les éleveurs interagissent et se positionnent dans les opportunités émergentes dans leur environnement. (par exemple, voir VAN DEN BROEK, 1998 ; BENNETT, 1982).

### 1.3. Perspective intrarégionale

Les études technico-sociologiques réalisées dans le contexte de perspectives régionales portent plutôt sur l'intensité et l'échelle des activités, les facteurs reflétant la technologie et les affaires. Les styles d'élevage sont alors souvent exprimés par des métaphores figurant la logique dominante de l'éleveur.

Ces styles reflètent la diversité des passions exercées dans l'activité d'élevage.

Dans les études où on prend en considération la diversité des activités possibles, la dimension marché est prégnante, souvent en rapport avec l'utilisation des terres (par exemple, voir VAN DER PLOEG, 2003 ; VAN DER PLOEG, 1994 ; ROEP et DE BRUIN, 1994).

Dans notre thèse de doctorat (2003), nous avons étudié les styles d'élevage porcin dans la contrainte d'un marché uniforme (porcelets traditionnels de 25 kg) et sans implication des aspects d'utilisation des terres. Nos résultats ont montré que, sous ces contraintes, le cadre d'analyse est principalement orienté par la productivité du travail et l'ambition pour les revenus, suivis par l'intensité et l'échelle de production (basé sur la truie comme principale source de productivité) et les raisonnements de l'éleveur à propos de la technologie et des affaires. Nous suggérons que les dimensions technico-sociologiques représentant la disposition à emprunter des financements et les orientations écologiques et socio-économiques peuvent avoir leur importance mais il est délicat de trouver des paramètres de base pour en rendre compte.

### 1.4. Comparaisons interrégionales

Le cadre d'analyse des études de comparaison entre régions est le même que celui pour les études régionales ou celles sur le processus de modernisation. Leur contrainte importante est alors le degré de comparabilité des régions. On peut comparer des régions si les structures techniques sont plus ou moins similaires et que les styles d'élevage peuvent être analysés à partir des mêmes dimensions. C'est une contrainte particulièrement forte pour les dimensions sociologiques, dans la mesure où les résultats des questionnaires déterminent la forme que prennent ces dimensions. Ce sont alors les différences de niveaux sur les échelles de calibration d'une même dimension qui révèlent les contrastes entre régions (voir par exemple HOFSTEE, 1985).

Ces divers points de vue sont résumés dans la définition générale suivante :

*Les styles d'élevage sont des caractérisations stylisées de la diversité des passions pour l'élevage, représentées par des logiques dominantes d'éleveurs, exprimées dans ce que les éleveurs disent et font et identifiées à travers l'analyse des contrastes et différences parmi les pratiques des éleveurs, en référence à un cadre d'approche de dimensions spécifiques au sein d'un espace d'information spécifique.*

### 1.5. Style, type ou système, élevage ou éleveur ?

Quelle différence y a-t-il entre style d'élevage et type d'élevage, type d'éleveur, système d'élevage... ou toute autre combinaison de ces termes ?

La différence entre style et type (ou toute autre référence similaire) réside dans la finalité et l'objectif de l'acquisition de connaissance :

- La finalité de construction des styles d'élevage est de comprendre la diversité des logiques parmi les éleveurs. L'objectif est de réaliser un regroupement des éleveurs qui expriment une logique similaire dans leurs pratiques d'élevage.

vage, de façon à caractériser une image stylisée de l'expression de la logique dominante de ce groupe.

- La finalité de construction des types d'élevage (ou d'éleveurs) est de catégoriser les élevages (ou les éleveurs) pour rendre compte de leur variation. L'objectif est de classer les élevages (ou les éleveurs) en groupes distincts selon des critères spécifiés de sélection.
- La finalité de construction des systèmes d'élevage est d'intégrer la connaissance des sous-systèmes qui composent l'exploitation. L'objectif est de décrire et clarifier les liens et interactions entre ces sous-systèmes.

Les styles d'élevage sont plus facilement reconnus – par exemple par l'image qui se forme à partir des métaphores – que strictement définis. Les analyses appuyées sur les seules données techniques ou technico-économiques de grandes bases de données (sans recueil de données sociologiques) permettent de représenter une diversité de modèles dans des catégories. Toutefois, il est difficile de savoir si ces regroupements d'élevages constituent des types (ILARI, 2004, 2003) ou des styles (VAN DER PLOEG et ROEP, 1988), dans la mesure où leurs dimensions principales sont l'usage du sol (en relation avec le type de sol) et l'intégration au marché (en relation avec les types de produits). Cependant, HOFSTEE (1985, 1946) se réfère aux différences d'usage du sol dans les mêmes types de sol lorsqu'il introduit le terme style d'agriculture dans deux villages qui ont pris des directions différentes de développement (élevage laitier vs production céréalière) dans des conditions similaires.

### 1.6. Activité d'élevage

Le terme anglais «farming» se réfère à une activité dynamique, le terme «farm» est le résultat de cette activité et le

«farmer» celui qui pratique cette activité. Ainsi, on sait bien de quoi on parle. On adoptera les termes éleveur, élevage et activité d'élevage pour désigner ces trois éléments. Il est indéniable que sur un élevage où plusieurs personnes travaillent et vivent, on peut trouver un style personnel pour chaque individu. D'un point de vue sociologique, il est intéressant d'étudier les interactions entre ces styles individuels. Diverses formes d'interactions personnelles peuvent conduire à différents développements de l'exploitation. Toutefois, dans une étude des styles d'élevage, on peut mettre l'accent sur les activités dont le présent élevage est une résultante. On peut aussi regarder les perspectives à partir de la situation présente et des éléments structurels dans l'espace d'information environnant. Pour mieux comprendre ces perspectives dépendant de la localisation actuelle, on ne peut ignorer les relations causales entre le passé et la situation présente. Ainsi, dans l'approche des styles d'élevage, le terme «éleveur» se réfère au groupe de personnes qui façonnent les pratiques d'un élevage particulier, et constituent un style particulier d'élevage. En d'autres termes, pour les styles d'élevage, l'éleveur est une abstraction représentant l'agent actif (COMMANDEUR, 2003).

## 2. LES STYLES D'ÉLEVAGE PORCIN DANS UNE PERSPECTIVE INTRARÉGIONALE

En 1998, nous avons conduit une étude (2003) sur les éleveurs de porc dans une zone de production de l'est des Pays-Bas : Twente et l'Achterhoek. Un large questionnaire a été conçu à partir des résultats d'entretiens de producteurs de porcs dans l'ensemble des Pays-Bas en 1996. Des réponses provenant de 70 éleveurs ont été obtenues ainsi qu'un accès aux données techniques issues des programmes d'appui à la gestion des élevages. Après une analyse facto-

**Tableau 1** - Styles d'élevage, représentés par des métaphores stylisant la diversité des logiques dominantes dans la zone étudiée

<b>Dimensions</b> <i>Technico - économiques :</i>	<b>Productivité du Travail :</b> <i>[Intensité * Echelle]</i>	<b>Intensité :</b> <i>Productivité des Truies</i>	<b>Echelle :</b> <i>Truies par UMO</i>
<i>Dimensions Socio - économiques :</i>	<i>Ambition pour le Revenu ; Bénéfice, Vivre du Métier, ou Satisfaction Personnelle</i>	<i>Fonction du cheptel ; Animaux, Identité élevage et Technico - écologie</i>	<i>Rôle des Affaires ; Travail, Efficacité et Intégration au Marché</i>
<i>Styles d'Elevage (Métaphores) :</i>			
<i>Entrepreneur</i>	Profits réalisés par l'efficacité de production	Passion pour l'optimisation de la gestion de l'élevage	Spécialisé, efficace et fortement intégré au marché dans des échanges globalisés
<i>Artisan</i>	Profits réalisés par le haut niveau de productivité	Dévotion pour la productivité des animaux (truies)	Travail très professionnel et technique, intégré dans des filières de qualité
<i>Patrimonial</i>	Moyen de subsistance pour assurer la continuité de l'élevage au même endroit	Assurer la sécurité de l'élevage dans un contexte de vie dans le milieu rural	Utilisation des capacités des membres de la famille, accès au marché à travers les filières régionales
<i>Animalier</i>	Moyen de subsistance par l'activité d'élevage au même endroit	Assurer l'identité de l'élevage dans le contexte de vie dans l'élevage porcin	Utilisation d'un travail passionné pour l'élevage porcin, faibles niveaux d'investissement
<i>Versatile</i>	Moyen de subsistance au même endroit	Opportunités pour d'autres passions dans le contexte agricole	Routine, Efficacité et faibles investissements attention pour d'autres opportunités

rielle et une synthèse des relations entre dimensions techniques et sociologiques, nous avons fait émerger cinq styles d'élevage présents dans la zone. Ces styles reflètent la diversité des passions pour l'élevage, exprimées en logique dominante des éleveurs. Le tableau 1 rapporte les caractéristiques de ces styles d'élevage aux dimensions de référence.

Si tous les styles d'élevage sont passionnés d'une certaine manière pour l'élevage porcin (sauf le versatile), les positions vis-à-vis de la productivité du travail et les ambitions pour le revenu sont contrastées. L'entrepreneur et l'artisan optent pour un accroissement de la productivité du travail et du profit, alors que les autres styles préfèrent accroître la qualité de vie :

- l'entrepreneur le fait par l'accroissement d'échelle.
- l'artisan le fait par intensification du travail.
- les autres styles le font par obligation, pour se maintenir.

L'analyse de l'ensemble des informations accumulées sur ces élevages a été conduite et nous avons conclu que chaque élevage se situait avec des valeurs qui lui sont propres par rapport aux styles identifiés. La différence de valeur portait sur la source principale de production (la truie), sur le produit principal (le porcelet traditionnel de 25 kg), et sur la charge en investissement et en travail demandée par le système de production. Les styles d'élevage montrent des différences sur la taille d'élevage, la gestion du temps et la distribution du travail, le mode d'investissement, le logement et le système d'alimentation, la réforme des truies et le mode d'abattage, de matériel génétique, de santé et d'hygiène, de bien-être animal et de gestion des déjections, et d'orientation commerciale et de perception des consommateurs. Parmi toutes ces différences, l'efficacité n'est pas apparue comme une valeur absolue ; elle demeure relative, en lien avec la logique dominante de l'éleveur. On dispose ainsi d'un cadre nouveau d'interprétation des données concernant les performances de l'élevage.

Ce travail montre que les styles d'élevage font preuve de différences dans la capacité à s'adapter aux changements de conditions. Ils réagissent différemment aux fluctuations des

marchés instables et réagiront de façon diverses aux futurs événements.

## 2.1. Un exemple de gestion du cheptel : l'attitude envers l'hyperprolificité

L'hyperprolificité désigne le phénomène par lequel, dans la pression de sélection, certaines truies sont capables de donner naissance à plus de porcelets par portée qu'elles ne sont aptes à en nourrir, ne serait-ce que parce qu'elle n'ont pas assez de tétines. Cela demeure rare pour l'instant et le plus courant est que le format du porcelet varie dans la portée, en particulier dans des portées relativement nombreuses de 12 porcelets et plus. Dans les deux cas, l'éleveur a un problème s'il (ou elle, car les femmes ont souvent la main sur ces questions) cherche à maximiser le nombre de porcelets sevrés.

Un certain nombre de mesures permettent d'y parvenir dans le cas de portées nombreuses ou excessives, par exemple :

- a) L'éleveur peut installer un équipement spécial (hygiénique et chauffé) pour soigner les porcelets surnuméraires.
- b) Après avoir sevré la portée d'une truie bonne laitière, l'éleveur conserve la truie parmi les allaitantes et lui présente à adoption un groupe de porcelets surnuméraires, au lieu de la conduire dans la partie des truies en attente de saillie.
- c) Il fait la même chose que b) mais il enlève les porcelets de leur mère au bout d'une semaine de façon à ne pas perturber la continuité des cycles de gestation du cheptel.
- d) L'éleveur regroupe les porcelets des truies qui ont mis bas dans la même période de quelques jours. Il peut alors mettre les gros porcelets d'un côté avec une truie et les plus petits de l'autre avec une autre. Ainsi, on minimise la compétition entre gros et petits porcelets et on maximise le nombre de porcelets nourris par truie.

Les efforts pour maximiser le nombre de porcelets qui vont survivre ont aussi un côté sombre. Les porcelets plus chétifs sont plus susceptibles aux maladies. Plus la portée est nom-

**Tableau 2** - Données techniques des indicateurs de productivité numérique des truies dans trois styles d'élevage

Indicateur Technique :			Nb. de porcelets nés vivants / portée	Nb. de porcelets sevrés / portée	Indice de gestation / truie / an	Nb. de porcelets sevrés / truie / an	Nb. de porcs engraisés / truie / an
Métaphores :	N						
Entrepreneur	19	$\mu$ $\sigma$ $r$	11 0,4	9,9 0,4	2,33 0,08	23,3 1,1 *	22,7 1,1 *
Artisan	10	$\mu$ $\sigma$ $r$	11,5 0,5 **	10,2 0,4 **	2,37 0,06 *	24,2 1,1 **	23,4 1,1 **
Animalier	12	$\mu$ $\sigma$ $r$	10,5 0,4 **	9,4 0,4 **	2,26 0,09 **	21,4 1,6 **	20,6 1,7 **
Ensemble des éleveurs	70	$\mu$ $\sigma$	10,9 0,5	9,8 0,4	2,32 0,08	22,8 1,4	22 1,7

breuse, plus il y en a de chétifs et plus il y a de pertes dans la trajectoire vers le sevrage. Dans une approche technique, on pourrait rechercher un optimum graduel entre gains et pertes, et la quantité de travail que cela représente. Toutefois, dans une approche sociologique, c'est une question de passion et de logique. L'éleveur est-il motivé pour mettre en œuvre des mesures afin de maximiser le nombre de porcelets nés qui survivent ? Si oui, peut-il mobiliser les solutions de logement ainsi que de gestion du temps et du travail ? La réponse est alors une décision d'ensemble où l'optimisation prend sa place après la décision sur la mise en œuvre. Tout ceci va différer selon les styles d'élevage ainsi que le montre le tableau 2 à partir des données techniques issues de trois styles : entrepreneur, artisan et animalier.

## 2.2. Analyse technique

Les données du tableau 2 montrent que les truies en production dans le style artisan produisent en moyenne 1 porcelet né vivant de plus par portée que celles dans le style animalier, et même 2,8 porcelets en plus par an élevés au niveau traditionnel de 25 kg, du fait d'un effet additionnel dû au nombre de portées par an. Le style artisan fournit des données sensiblement plus élevées sur tous les indicateurs mesurés sur tous les éleveurs de l'échantillon. Le style animalier montre les données les plus faibles. Les truies en production dans le style entrepreneur montrent une taille de portée (11,0) proche de la moyenne de l'échantillon (10,9). Toutefois, lorsqu'on compte le nombre de porcelets traditionnels de 25 kg par truie et par an, la moyenne chez les entrepreneurs (22,7) est plus élevée que la moyenne de l'échantillon (22,0). Les données techniques suggèrent que ces styles d'élevage ont répondu à trois systèmes de gestion des tailles de portées et des porcelets (tableau 3).

## 2.3. Analyse sociologique

En disposant du tableau 1, on peut prédire les résultats du tableau 2. Deux dimensions technico-sociologiques orientent les logiques des éleveurs dans leurs styles : la fonction du cheptel et le rôle des affaires (le travail et les investissements). En se basant sur les questionnaires du travail de terrain et sur les commentaires additionnels des éleveurs, les raisonnements sont les suivants :

Un *artisan* a une passion extrême pour la productivité numérique des truies. Un éleveur relevant de ce style vise de façon obsessionnelle la taille de portée et le maximum de porcelets. C'est son critère principal pour la sélection des truies. Selon les circonstances, l'éleveur va mettre en œuvre au quotidien des mesures techniques et des règles de gestion pour s'arranger de grandes portées et pour maximiser le nombre de

porcelets sevrés. Bien sûr, cet éleveur va avoir un pourcentage assez élevé de porcelets morts, mais en portant attention au programme sanitaire, au planning des chaleurs et inséminations, aux choix de réformes et au remplacement par des cochettes, ses truies atteindront les meilleures productivités numériques. Lors des entretiens, les éleveurs exprimant cette logique dominante soulignent cette performance en indiquant fièrement faire partie des 10 pourcent meilleurs éleveurs sur ce critère ! Et ils mobilisent les derniers développements génétiques en la matière afin de poursuivre leurs efforts.

L'*entrepreneur*, au contraire, porte une passion à l'optimisation du contrôle de gestion de leur élevage. L'opération qui consiste à « sauver » tous les porcelets, même les plus chétifs, n'est pas un travail efficient. Ainsi, cet éleveur ne va pas mettre en place ce genre de procédure et il ne recherche pas non plus de truie avec les tailles maximales de portée. D'autre part, l'éleveur porte attention au programme sanitaire, au planning des chaleurs et inséminations, aux choix de réformes et au remplacement par des cochettes. Toutefois, ceci requiert des investissements en matière de bâtiments d'élevage, des équipements et de l'automatisation. Il est donc prêt à investir si cela lui permet d'avoir une meilleure efficacité du travail.

Un *animalier* est passionné par les porcs mais pas par les investissements. Il n'est pas disposé à renouveler ou rénover ses bâtiments tant qu'ils peuvent servir. Il accepte ainsi implicitement que son cheptel présente comparativement plus de problèmes de santé que les autres. Pour lui, l'objectif n'est pas de maximiser le nombre de porcelets nés vivants ou sevrés, pas plus que le nombre de gestations dans l'année. C'est plutôt d'arriver à maintenir ses truies dans un bon état sanitaire dans ses conditions de logement. La santé prévaut sur la productivité. Un animalier ne prendra donc pas de mesure pour accroître la productivité de ses truies, si ces mesures lui font prendre des risques sanitaires. Ceci demeure relatif, mais les objectifs d'un animalier ne sont pas au même niveau d'ambition sur la productivité des truies ou du travail que les autres styles.

## 2.4. Conclusions

- Quand les données de productivité numérique des truies montrent des variations importantes entre éleveurs, elles montrent différents modèles pour chaque style et suggèrent différents modes de gestion.
- L'analyse sociologique des logiques dominantes de chaque style coïncide avec les données techniques et confirme l'existence de différents modes de gestion.
- L'hyperprolificité est un enjeu pour l'artisan, pas pour les autres styles. Des écarts importants peuvent se creuser

**Tableau 3** - Combinaison des différents objectifs dans trois styles d'élevage contrastés

Taille de portée / Nb. de porcelets sevrés	Haut	Moyen	Bas
<b>Haut</b>	Artisan	Entrepreneur	- (illogique) -
<b>Moyen</b>	- (p.m.) -	Moyenne ensemble	- (p.m.) -
<b>Bas</b>	- (illogique) -	- (p.m.) -	Animalier

dans le futur entre les résultats de productivité numérique des truies selon les styles d'élevage.

d) Les données techniques reflètent bien la logique dominante des éleveurs. Inversement, cette dernière permet de prédire les résultats. Il s'agit d'une cohérence forte entre ces deux ordres de grandeurs. Toutefois, les éleveurs étaient conduits à exprimer leurs logiques au moment où les données étaient disponibles et cela montre seulement une coïncidence et pas une relation causale.

### 3. UN EXEMPLE DE GESTION NATIONALE ET RÉGIONALE : LE RISQUE SANITAIRE

L'épisode de peste porcine en 1997/1998 aux Pays-Bas a constitué le premier cas d'alerte conjointe des éleveurs, du gouvernement et des citoyens sur les conséquences combinées de la décision de l'UE de ne plus vacciner (politique prise en 1992) et l'espace de Schengen (dont l'ouverture a été décidée par l'UE en 1994). Jusqu'alors, le gouvernement néerlandais en avait souligné les effets positifs : expansion du marché et des transactions, dont le secteur des transports ruraux avait fortement bénéficié. Quelques avertissements étaient venus de milieux scientifiques comme les vétérinaires épidémiologistes ou les experts en crises sanitaires (dont nous étions) mais l'ensemble des administrations agricoles, des institutions, des syndicats et entreprises étaient sourds à toute mesure.

D'un point de vue sociologique, nous avons basé nos craintes sur l'analyse de la diversité des styles d'élevage en 1995/1996. Nous allons l'illustrer à travers deux styles d'élevage extrêmement contrastés pour l'orientation des informations : l'entrepreneur et le « patrimonial ».

L'entrepreneur est orienté internationalement et anticipe rapidement sur l'ouverture des frontières. La vente de porcs et de porcelets à engraisser est devenu un marché toujours plus important pour les éleveurs néerlandais. Ceci a encouragé les transports des Pays-Bas, augmentant leur part de marché et leur diffusion en Europe. Dans la gestion de l'élevage d'un entrepreneur, les mesures d'hygiène ont été renforcées pas tant pour des questions liées aux transports internationaux mais bien du fait de la logique dominante (telle qu'exposée plus haut).

Le « patrimonial » est intégré régionalement, tant dans son environnement naturel que social. Il constitue et maintient son rapport au marché à travers des filières locales et des habitudes prises. Son intégration au marché par de grandes structures ne se fait qu'indirectement par des filières traditionnelles. Du fait que l'exploitation du « patrimonial » comprend souvent plusieurs activités (vaches laitières, céréales), les barrières sanitaires sont moins strictes que celles de l'entrepreneur, et elles sont souvent taxées d'illogiques. Le secteur des transports aux Pays-Bas est organisé de façon ouverte : de nombreuses entreprises sont privées. Il y a peu de contrats stables et ils ne concernent que certaines lignes ou sous-filières. Ainsi, le système de transport est devenu un facteur de risque en cas de crise sanitaire.

La manière dont l'épisode de peste porcine s'est développé a largement confirmé ce que nous craignions. C'est le transport qui a introduit la maladie et, du fait des contacts étroits

et continus dans la zone, la peste a diffusé très vite (ELBERS et al., 2001). La crise a investi une aire de colonisation récente (3 ou 4 générations, soit 100 ans) où le peuplement a été réalisé en deux fois. Les colons ont amené avec eux leurs propres opérateurs d'approvisionnement et leurs transporteurs depuis des générations. Si la maladie s'est répandue très vite dans toute l'aire où elle était apparue, elle a mis plus de 4 mois pour faire de même dans l'autre aire. Étant donnée la forte densité porcine dans toute la zone, elle n'est pas une explication de ces différences, si ce n'est les réseaux dans lesquels chaque partie était impliquée (observation personnelle). Cependant, il faut noter que la maladie n'a pas eu d'effets sociétaux directs ; du fait du caractère exportateur du pays (environ 40 % de la production nationale) et des règlements européens en matière de police sanitaire (incluant la mesure de fermeture des frontières), la maladie s'est muée en crise nationale.

Suite à cet épisode de peste porcine, s'ajoutant à aux épisodes de fièvre aphteuse (2000) et de peste aviaire (2003), le gouvernement hollandais a pris une série de mesures de fond pour améliorer le statut sanitaire des élevages et des transports, et pour réduire les transports de porcs, en particulier de porcs vivants. Une première solution visant à créer des zones de production porcine isolées techniquement a été assumée par des mesures politiques liées au développement régional, mais elle échoua complètement par manque de possibilités techniques et financières. Pourtant, aucune mesure ou règlement n'a visé la reconstruction du secteur des transports, afin d'isoler le transport à haut risque (et les élevages avec lesquels il était en contact) du transport local à faible risque.

Les mesures gouvernementales pour améliorer le statut sanitaire des élevages et des transporteurs ont rencontré beaucoup plus de difficulté de mise en œuvre pour le style « patrimonial » que pour le style entrepreneur. En effet, pour le style « patrimonial », cela s'est souvent traduit par des investissements dans la reconstruction de bâtiments. En particulier, l'obligation de nettoyage des moyens de transport ainsi que la restriction des transports locaux (de la même manière que les transports longue distance) a suscité de vives protestations. Dans certaines exploitations, il a été impossible de le réaliser. De façon générale, un grand nombre d'éleveurs répondant à une logique dominante « patrimonial » considèrent qu'une partie importante de ces mesures est « illogique » : les mesures ne résolvaient aucun des problèmes qu'ils avaient, exigeaient des investissements difficiles à supporter, créaient des ruptures dans leurs relations régionales et provoquaient un isolement technique de leur environnement naturel pour lequel nombre d'entre eux sont soucieux (par exemple, la protection des oiseaux).

### CONCLUSION

Systématiquement, les règlements nationaux et européens favorisent le style entrepreneur au détriment d'autres styles comme le « patrimonial ». En effet, le style entrepreneur correspond à des exploitations plus grandes et plus efficaces en termes de productivité du travail. Toutefois, cela ne leur donne aucun avantage dans une perspective sociétale. Du fait de leur moindre intégration dans l'environnement naturel

et régional, elles ne contribuent pas à une meilleure vivabilité dans leur région. Et sur le long terme, elles n'ont pas une meilleure perspective que les exploitations relevant d'autres styles, à cause des coûts de structure aux Pays-Bas qui réduisent leur compétitivité avec les pays émergents sur le marché (Espagne, Brésil, etc.).

## 4. DISCUSSION

Les différences entre régions peuvent trouver une explication dans l'intensité et l'échelle de production, par rapport aux conditions d'activité des éleveurs (HAYAMI et RUTTAN, 1985, 1971). Mais cette explication demeure incomplète car les structures sociales interagissent avec les structures techniques et technico-économiques. Le concept de style d'élevage trouve sa source dans cette notion (VAN DER PLOEG, 1994). Les styles d'élevage sont des caractérisations stylisées de la diversité des passions qu'éprouvent les éleveurs pour leurs activités d'élevage, représentée par leur logique dominante. Produire des connaissances sur les styles d'élevage, c'est chercher à comprendre la diversité entre les éleveurs. Dès lors que les chercheurs ont explicité les logiques des éleveurs, ils peuvent mieux réfléchir avec eux sur leurs options pour le futur.

### 4.1. Quelles sont les options stratégiques concevables pour les éleveurs porcins ?

Partout en Europe, on discute des perspectives de l'élevage, surtout en termes de crise à affronter et d'effondrement de prix, toujours plus longues et difficiles à supporter (VAN DER PLOEG et al, 2002). La plus récente remonte à 2002 et le retour à la normale n'est pas encore atteint.

L'orientation à long terme du marché du porc est sujette à de nombreux débats. Certains scientifiques estiment que la demande continuera à être majoritairement tournée vers des productions de masse aussi bien pour le porc que pour les autres produits (VAN BRUCHEM et al, 2004). D'autres pensent que, tôt ou tard, les pays occidentaux perdront ces marchés et seront contraints de se diversifier. Il y a des signes qui montrent un début de différenciation. Le marché de découpe avec des prix différenciés pour les jambons, les épaules, etc. est en train de se développer aussi bien en France qu'aux Pays-Bas. L'Union Européenne incite à des formes de différenciation sur les labels, les indications géographiques (AOP, IGP), l'agriculture biologique ainsi que les spécialités traditionnelles garanties. De plus, la relance de productions locales de charcuteries (spécialités de pâtés, de viandes salées et séchées ou de saucisses) est en pleine croissance. En outre, le marché des plats cuisinés grandit, avec une diversification entre plats de service et plats de dégustation. Si ces phénomènes s'amplifient, ils auront des effets majeurs sur l'ensemble des opérateurs des filières. Et les styles d'élevages présenteront diverses options pour anticiper sur cette diversification.

### 4.2. Un appui technico-sociologique pour la gestion des cheptels dans une optique des styles d'élevage

Les modèles d'aide à la décision sont à l'heure actuelle basés implicitement sur des éleveurs de style « entre-

preneur » (modèle économique) ou « artisan » (modèle technique). La finalité, les objectifs et les contraintes, aussi bien que les efforts vers une optimisation pour les éleveurs, dérivent de ces suppositions générales. L'analyse des styles d'élevage montre non seulement qu'il existe une diversité de finalités, objectifs et contraintes, selon la logique dominante de l'éleveur, mais aussi que l'optimisation n'est pas un processus linéaire. Il y a une série d'options de gestion, que l'éleveur choisit ou non de mettre en œuvre dans son élevage selon sa logique dominante, selon le style dont il relève. C'est pourquoi les modèles de gestion du cheptel pour l'aide à la décision des éleveurs devraient être construits à partir de modules combinant les diverses options logiques, de façon à aider spécifiquement divers styles d'élevage.

*Par exemple* : la finalité du style entrepreneur est de maximiser le profit. L'objectif est de réduire les coûts. Le modèle de conduite des animaux pour ce style est un modèle de spécialisation porcine dont la contrainte est clairement la perspective de la productivité du travail. Des innovations techniques sans efficacité, comme l'hyperprolificité, sont sans intérêt. L'élevage est spécialisé dans la production porcine. Dans l'évaluation de réduction des coûts, le transfert vers une autre localisation est une option possible.

La finalité du style « patrimonial » est la continuité de l'exploitation avec la famille et sa localisation. Le transfert vers d'autres localisations n'est donc pas une option recevable. S'orienter vers d'autres activités comme le tourisme ou la transformation à la ferme sont parmi les opportunités qui peuvent émerger dans le modèle avec des exploitations mixtes. Les contraintes majeures sont que la charge de travail puisse être assumée par les membres de la famille et que le niveau d'investissement ne mette pas la pérennité de l'exploitation en danger.

## CONCLUSION

Par notre approche des styles d'élevage, nous pensons contribuer à une meilleure compréhension de la diversité des logiques présentes dans la production porcine et ainsi de la diversité des éleveurs dans leur espace d'information. Il s'agit d'explicitier de façon scientifique ces diverses manières de concevoir, d'organiser et de projeter l'activité d'élevage en s'appuyant sur des dimensions identifiées. La méthodologie permet aux chercheurs d'améliorer leurs réflexions avec les éleveurs et les responsables des structures techniques sur les options pour le futur.

Les styles d'élevage sont des répertoires culturels des pratiques des éleveurs. Nous avons illustré l'importance de comprendre en quoi cela façonne les choix des éleveurs par deux exemples. Le premier intéresse la diversité des modes de gestion du cheptel. Il illustre le lien entre la logique de l'éleveur, formalisée par un style d'élevage, et les résultats de l'élevage, formalisés par les indicateurs techniques. Améliorer les résultats des élevages à partir de chaque style n'impliquerait alors plus de s'orienter vers un « one best way » pour tous. Ceci implique de prendre en compte des différences fondamentales dans la logique, la structure et la gestion des élevages. Ainsi, il n'y a aucune réponse évidente à la question : quel est le style d'élevage le plus économique



ou le plus profitable ? De même, dans une perspective de futur de l'activité, il n'y a pas de réponse évidente à la question : quel style est le plus durable ?

Le second exemple illustre comment la tendance à la réduction de la protection du marché au niveau international implique des risques implicites dans le commerce. La politique européenne a favorisé l'économie des transports d'animaux aux Pays-Bas. Cependant, les politiques hollandaises et les commerçants étaient trop focalisés par les effets positifs d'un élargissement des marchés. Ils ignoraient que les structures actuelles du marché étaient implicitement adaptées aux conditions traditionnelles de marché, incluant le risque sanitaire implicite des élevages connectés entre eux. Suite à trois crises sanitaires sérieuses, on peut raisonnablement se demander si, du point de vue des éleveurs et de la société, les coûts émotionnels et financiers des mesures de police sanitaire, ainsi que ceux consécutifs à la prévention des

crises, sont bien supportables. Quoi qu'il en soit, le processus de globalisation est au-delà du contrôle du gouvernement hollandais et des metteurs en marché. L'option de «non participation» aux marchés élargis n'existe pas. Leur stratégie devrait donc s'attacher à anticiper sur les effets collatéraux non désirés et les risques nouveaux, en visant leur diminution. Dans cet exemple, comprendre les logiques des éleveurs en formalisant des styles d'élevage peut fournir des repères pour une anticipation stratégique des évolutions dans le secteur des transports. De manière plus générale, cela peut constituer un outil dans notre réflexion stratégique sur les effets et conséquences de la globalisation.

## REMERCIEMENTS

L'auteur remercie François CASABIANCA (INRA-SAD-LRDE, Corte) pour ses précieux conseils et pour la traduction de l'article en français.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENNETT J.W., 1982. Of time and the enterprise. North American family farm management in a context of resource marginality, based on a decade of research in the province of Saskatchewan, Canada. University of Minnesota Press, Minneapolis, Canada, 493 p.
- BOLHUIS E.E., VAN DER PLOEG J.D., 1985. Boerenarbeid en stijlen van landbouwbeoefening. Een socio-economisch onderzoek naar de effecten van incorporatie en institutionalisering op agrarische ontwikkelingspatronen in Italië en Peru. Thesis, 511 p. Development Studies 6, University of Leiden, The Netherlands.
- COMMANDEUR M.A.M., 2003. Styles of pig farming. A techno-sociological Inquiry of Processes and Constructions in Twente and The Achterhoek. Thesis, 400 p, Wageningen University, The Netherlands.
- ELBERS A.R.W., MOSER H., EKKER H.M., CRAUWELS P.A.A., STEGEMAN J.A., SMAK J.A., PLUIMERS F.H., 2001. Tracing systems used during the epidemic of classical swine fever in The Netherlands, 1997-1998. Rev. sci. tech. Off. int. Epiz., 2001, 20 (2), 614-629.
- HAYAMI Y., RUTTAN V.W., 1985. Agricultural development. An international perspective - Reviewed and expanded edition. John Hopkins University Press, Baltimore, USA, 506 p.
- HAYAMI Y., RUTTAN V.W., 1971. Agricultural development. An international perspective. John Hopkins University Press, Baltimore, USA, 367 p.
- HOFSTEE E.W., 1985. Groningen van grasland naar bouwland, 1750 – 1930. Een agrarisch-economische ontwikkeling als probleem van sociale verandering., 422 p, PUDOC, Wageningen, The Netherlands.
- HOFSTEE E.W., 1946. Over de oorzaken van verscheidenheid in de Nederlandse landbouwgebieden. Rede uitgesproken bij de aanvaarding van het ambt van hoogleraar aan de (toenmalige) Landbouwhogeschool te Wageningen, Wageningen University, The Netherlands.
- ROEP D., DE BRUIN R., 1994. Regional marginalization, styles of farming and technology development. In: VAN DER PLOEG J.D., LONG A. (eds.), 217-227.
- VAN BRUCHEM C., MEESTER G., STRIJKER D., 2004. Themakatern: Economische analyse en politieke waardering (4 contributions, with introduction of SILVIS H.), in: SPIL 203-204, 10-26.
- VAN DEN BROEK H.P., 1998. Labour, networks and lifestyles. Survival and succession strategies of farm households in the Basque Country. Thesis, 183 p, Wageningen University. Van Gils B.V., Wageningen, The Netherlands.
- VAN DER PLOEG J.D., 2003. The Virtual Farmer, 432 p, Van Gorcum & Comp. B.V., Assen / Maastricht, The Netherlands. 1999: in Dutch, De virtuele boer, 382 p.
- VAN DER PLOEG J.D., LONG A., BANKS J., 2002. Living countrysides. Rural development process in Europe: the state of the art. 231 p. Elsevier, Doetinchem, The Netherlands.
- VAN DER PLOEG J.D., 1994. Styles of farming. An introductory note on concepts and methodology. In: VAN DER PLOEG J.D., LONG A. (eds.) 7-30.
- VAN DER PLOEG J.D., LONG A., 1994. Born from within. Practices and perspectives of endogenous rural development. 298 p, Van Gorcum, Assen/Maastricht, The Netherlands.
- VAN DER PLOEG J.D., ROEP D., 1988. De verscheidenheid in de Nederlandse melkveehouderij, een analyse van LEI-steekproefgegevens. Onderzoeksverslag, vakgroep Agrarische Ontwikkelingssociologie. Wageningen University, The Netherlands, [Unpublished].